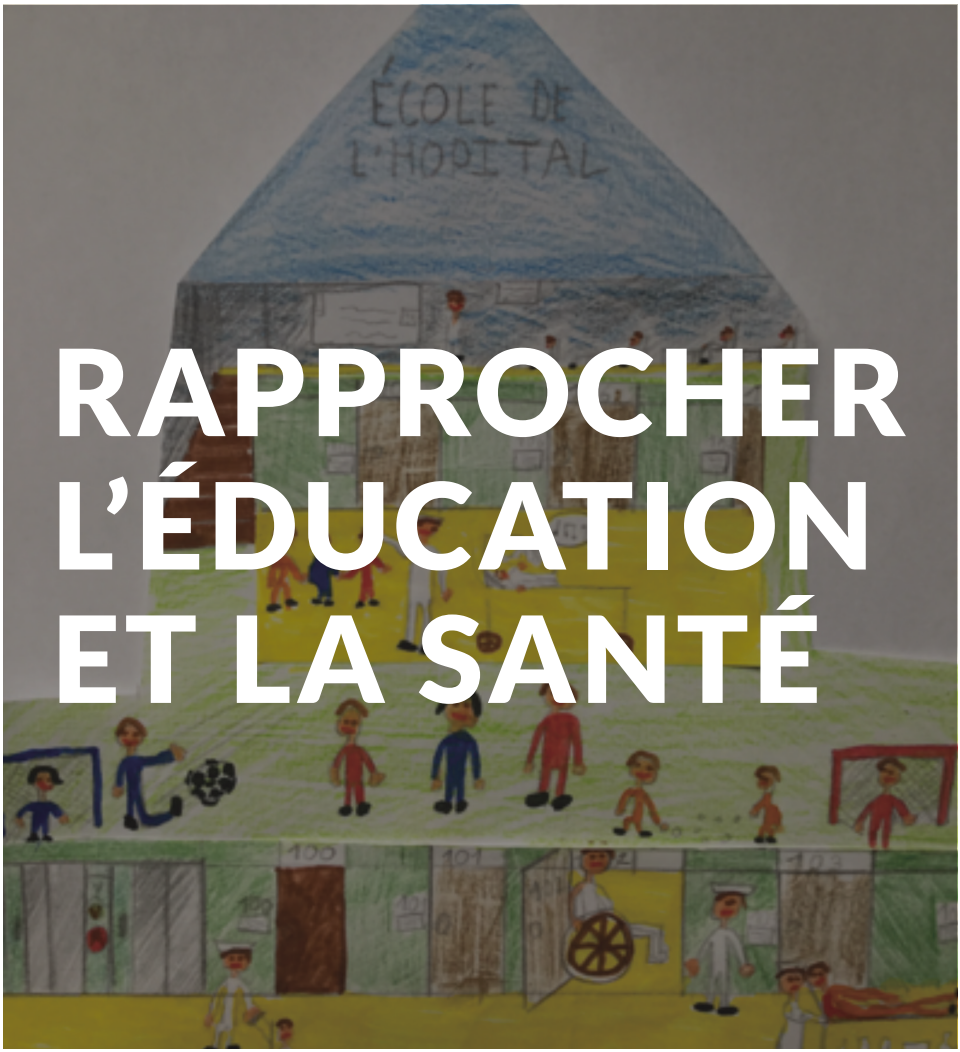
Le Magazine de l'Education

HORS SÉRIE

mars 2018



RAPPROCHER L'ÉDUCATION ET LA SANTÉ

TRANSITION 2

Le Magazine de l'éducation
TECHEDULAB
Université Cergy-Pontoise
Avenue Bernard Hirsch
95000 Cergy-pontoise

Courriel
lemagazinedeleducation@gmail.com

Directeur de la publication
François Germinet

Rédacteur en Chef
Alain Jaillet

Responsable éditoriale
Béatrice Mabilon-Bonfils

Charte graphique
Archiapati Enzo

Illustrations
Marie Valorge, Aurélien Saint-Esprit,
Séverine Colinet, Serge Cecconi

Impression
interne

Contributeurs
Séverine Colinet, Alain Jaillet
Laurent Jeannin, Béatrice Mabilon-Bonfils
Line Numa-Bocage

Contact
laurent.jeannin@u-cergy.fr

Édito

Education, Santé, Bonheurs, un triptyque et un horizon de transformations de l'école, un potentiel de recherche pour comprendre et éclairer l'action.

L'éducation et la santé sont les deux piliers des sociétés modernes. En effet, dès lors que celles-ci peuvent consacrer une part importante de leurs moyens à autre chose qu'à leur subsistance et à leur sécurité, elles cherchent à augmenter à la fois le niveau d'éducation et l'état de santé de leurs citoyens. Si aujourd'hui les discours affichent une volonté de rapprochement entre ces deux institutions, rien ne se réalise instinctivement en la matière, ces secteurs ne coopèrant pas nécessairement en raison de conceptions tubulaires héritées pour partie de différences culturelles. Pourtant, un traitement commun des besoins et des problèmes posés, s'affranchissant de politiques trop sectorielles et non coordonnées, passe par des rapprochements pour répondre aux nécessités édictées par les politiques globales. De la condition physique des enseignants à celle de leurs élèves, qui impacte santé, performance et apprentissage, aux occasions d'apprendre parce que la santé est en jeu, ou plus spécifiquement au lien entre santé, éducation et sentiment de bonheur, les perspectives sont essentielles. Au-delà de toute réforme spécifique ou de décision exclusivement technique qui chercherait à jouer sur des effets d'organisation, de vraies opportunités de changement, d'évolution et d'efficacité

se font jour si l'on prend comme indicateur la question du bien-être et du bonheur. Appréhender la santé dans toutes les situations d'apprentissage constitue donc un enjeu majeur dont il faut se préoccuper dès à présent. Dans cette perspective, la chaire Médiation et participation citoyenne contribuera à la convergence entre éducation et santé en y consacrant une partie de ses travaux.

Séverine Colinet

Maître de Conférences en Sciences de l'éducation

Laboratoire BONHEURS

Université de Cergy-Pontoise

Avertissement

Le présent document est une base de travail vouée à être critiquée et remaniée lors de séances réunissant les différents acteurs de l'éducation et de la santé

Université / UNIVERSITÉ de Cergy-Pontoise — espe École supérieure du professorat et de l'éducation Académie de Versailles — TechEduLab — TRANSITION — / Paris Seine

Pourquoi rapprocher l'éducation et la santé ?

La politique de santé publique affirme que l'éducation à la santé constitue un facteur essentiel de bien-être des élèves, de réussite scolaire et d'équité.

Contexte

Nouveau plan quinquennal de la santé 2018-2022 : l'occasion de rapprocher l'éducation et la santé pour tous les acteurs

La France consacre 11% de son PIB aux dépenses de santé publiques et privées, elle figure parmi les pays qui réalisent l'effort financier le plus conséquent en Europe, derrière l'Allemagne et la Suède (11,1%) et surtout la Suisse (11,5%), soit un point de plus que la moyenne de l'Union (9,9%). Pourtant, en novembre 2017, l'OCDE publiait un panorama européen des systèmes de santé qui montrait que la position relative de la France en termes d'indicateurs de santé n'est pas à la hauteur du budget consacré.

Agnès Buzyn, ministre des solidarités et de la santé, a annoncé la mise en œuvre au premier semestre 2018 de la stratégie nationale de santé dans les territoires via des projets régionaux de santé définis par les Agences Régionales de Santé. Quatre grands thèmes ont été identifiés comme prioritaires : la prévention et la promotion de la santé ; la lutte contre les inégalités sociales et territoriales d'accès à la santé ; la nécessité d'accroître la pertinence des prises en charge ; la qualité des soins et l'innovation. La stratégie nationale de santé 2018-2022 (Ministère des Solidarités et de la Santé) réaffirme le principe porté au niveau international par l'OMS, selon lequel la santé doit être un objectif de toutes les politiques publiques menées en France et dans le monde. Elle vise à répondre aux grands défis que rencontre notre système de santé, notamment ceux identifiés par le rapport du Haut Conseil de la Santé Publique : les risques sanitaires liés à l'augmentation prévisible de l'exposition aux polluants et aux

toxiques ; les risques d'exposition de la population aux risques infectieux ; les maladies chroniques et leurs conséquences ; l'adaptation du système de santé aux enjeux démographiques, épidémiologiques et de santé.

Qu'en est-il de la santé à l'École ?

Le parcours éducatif de santé a été créé par la loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013[1] d'orientation et de programmation pour la Refondation de l'école de la République. Il permet de structurer la présentation des dispositifs qui concernent à la fois la protection de la santé des élèves, les activités éducatives liées à la prévention des conduites à risques et les activités pédagogiques mises en place dans les enseignements en référence aux programmes scolaires.
De façon générale, la politique éducative de santé revêt deux aspects : le suivi de santé des élèves et l'éducation à la santé, contribuant à la réussite de tous les élèves. Un enjeu fort de cette politique éducative de santé repose sur une démarche participative pour rendre acteur les élèves à leur propre santé. Ainsi, les acteurs sont face à une entreprise majeure, celle d'adapter les conditions de l'école pour produire un environnement scolaire favorable, et faire de celle-ci un lieu privilégié, salvateur pour la santé et le bonheur dans la société des élèves.

1 JORF n°0157 du 9 juillet 2013 page 11379 texte n° 1, LOI n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République.

Le bien-être au cœur de la santé à l'Ecole

Depuis la définition de la santé de l'OMS, santé et bien-être se sont progressivement accouplés. Il n'est plus nouveau de dire que la santé passe par le bien-être.
A un niveau plus pragmatique, les initiatives d'actions concrètes visant le bien-être ne manquent pas, que ce soit par exemple sur la qualité de l'air, le sommeil, la nutrition ou encore la lutte contre le harcèlement à l'école et le cyber-harcèlement. De même, l'objectif du Rapport du CNESCO *Bien-être des élèves à l'école et promotion de leur santé*, était de comprendre ce qui est adressé aux élèves à l'école, en matière de santé, comment et par qui, et ce que ceux-ci en retiennent.
La création d'un P@ss (étant un droit pour tous, une application et un site) était une mesure phare du plan *Bien-être et santé des jeunes*, en 2016, leur permettant de rencontrer gratuitement un médecin de leur choix et de bénéficier de jusqu'à dix séances avec un psychologue.

Enjeux

L'Ecole constitue un lieu de repérage du bien-être et le lieu d'une éducation citoyenne passant par la santé

[1] Latour, 2006

[2] Callon, 2006

Le défi à relever par l'école contemporaine est donc de fournir à chaque élève des réponses, afin de le mettre en position de trouver par lui-même des clés qui lui soient propres à son bien-être, tout en répondant aux exigences d'un monde globalisé, hyper-technicisé, complexe, et qu'il trouve sa place dans un univers d'« acteurs-réseaux » dans la logique de Latour[1] et Callon[2]. Cette vision est assez éloignée de celle d'une école qui ne porterait que des valeurs éducatives limitées aux questions de scolarité.

Dans cette optique, la principale résistance à vaincre est celle d'une approche des interventions entre éducation et santé qui serait tubulaire, saucissonnée ou en ciseau, nuisant ainsi au liage et à la compréhension de la complexité des sujets et conduisant souvent à cultiver un antagonisme entre ces deux champs.

Mais, comment envisager le bien-être des élèves sans être soi-même, en tant que professionnels, suffisamment nourris de bien-être pour apporter notre pierre à l'édifice, ceci alors que l'école est naturellement perméable au bien-être ressenti hors de ses murs.

Dans cette optique, et au-delà des seules performances académiques, la réussite de notre système scolaire n'est-elle pas d'apporter une réponse favorable à la question suivante : nos élèves et tous les professionnels qui les accompagnent se sentent-ils suffisamment bien à l'école pour être porteurs d'une certaine vision du bonheur ou plutôt de formes de bonheur pour les générations actuelles et futures ? Autrement dit,

sont-ils en bonne santé ? Le défi est donc de taille. Parviendrons-nous, sans attendre la fin du siècle, à apporter une réponse affirmative à ces questions, sans demi-teinte ?
Réfléchir sur les formes de bonheur vient interroger la fonction politique de l'École et questionner en creux les formes de souffrances, leur nature, leur origine, et les moyens de s'en émanciper pour tous les élèves. Ce n'est donc pas une candide vision du bonheur.

Ce numéro hors-série se veut une visite d'initiatives allant dans le sens d'une alliance entre éducation et santé, et visant à sensibiliser tous les acteurs de la communauté éducative et de santé au bien-être.

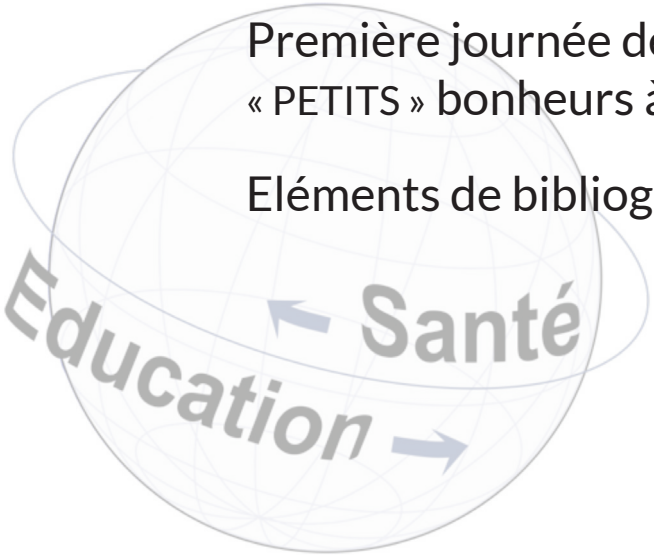
Table des matières

Education, santé et transculturalité 10
Line Numa-Bocage

Quelle architecture sur le bien-être et la santé ? 10
Laurent Jeannin

Première journée des « PETITS » bonheurs à l'Ecole 10

Eléments de bibliographie 10



Education, santé et transculturalité

Comment rendre concret le décloisonnement entre éducation et santé ?

[1] Akkari, 2009
[2] Vergnaud, 1996

Line Numa-Bocage

La première Conférence internationale pour la promotion de la santé a adopté (Ottawa, 1986) une charte contribuant à la réalisation de l'objectif de la Santé pour tous et la promotion de la santé en donnant aux individus davantage de maîtrise de leur propre santé. Les conditions indispensables à la santé, comme celles d'accéder à l'éducation, les facteurs politiques, économiques, sociaux, culturels, environnementaux, comportementaux et biologiques concourent à la favoriser en permettant à l'individu d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie. Mais la prise en considération du jeune dans sa globalité reste encore à être développée dans les pratiques des enseignants. Nous étudions la problématique d'une telle éducation dans les organisations éducatives et dans la classe ; en considérant une approche transculturelle de l'éducation[1] et les conceptualisations qui s'y développent. L'éducation transculturelle stipule que les cultures ne sont pas des cercles enfermant les élèves ou les enseignants mais des espaces à l'intérieur desquels les acteurs scolaires circulent, empruntent, bricolent, réélaborent et donnent du sens à leur vécu, dans une continuelle traversée des frontières culturelles.

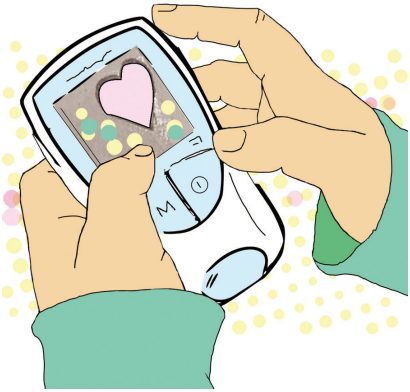
Nous prenons 2 exemples issus d'une recherche-collaborative avec l'hôpital Necker. Les élèves, opérés du cœur utilisent chez eux un appareil de surveillance du taux de fluidité du sang (INR), avant de prendre une dose d'anti vitamines K pour réguler cette fluidité, ils

ont à apprendre à le programmer[3]. Tony, 4 ans, durant la première partie de la séance d'éducation thérapeutique (ETJP) joue avec un jeu électronique, ne semble pas écouter les explications de la cardiologue. Lors de la programmation de l'appareil, sa mère est en difficulté. Tony lui prend l'appareil des mains et le programme rapidement. L'enfant a mobilisé un concept en acte (ou catégories de pensée) lui permettant d'identifier et de relever pour les organiser pour l'action, les paramètres caractéristiques de la tâche de programmation de l'appareil. Le schème « programmé un appareil électronique » et les catégories de pensée associées permettent à l'enfant de focaliser son attention sur les éléments pertinents pour réussir cette tâche. L'analyse de la nature des connaissances conceptuelles alors mobilisées permet d'étudier les représentations et les compréhensions que Tony construit du savoir, objet de son apprentissage. Le savoir relatif à la programmation a été construit en prenant appui sur les connaissances-en-acte tirées de la pratique des jeux électroniques et des conceptualisations issues de cette dernière, elles appartiennent à la culture extra-scolaire de Tony. Ce savoir correspond à un savoir transculturel dans la mesure où de manière tout à fait originale et pertinente il articule un savoir technique (donné par le constructeur de l'appareil) et un savoir extra-scolaire (pratiquer les jeux électroniques) dans un maillage opératoire d'une grande efficacité.

L'autre exemple concerne la modélisation effectuée

[3] Bajolle et al, 2012

pour évaluer la valeur de la prise d'anti vitamine K. Cette valeur varie selon l'alimentation, l'activité physique ou la prise d'autres médicaments. Il est donc nécessaire d'en avoir une modélisation antérieure à la prise pour déterminer le dosage adapté. L'hôpital propose d'enregistrer sur un cahier les prises et l'évolution de la fluidité, ceci ne convient pas à Ludovic, adolescent de 1ère S en classe verte, qui élabore alors un fichier Excel facilement téléchargé sur son téléphone portable et transférable à l'hôpital Necker. Ludovic crée un outil nouveau, adapté à sa situation propre. Ainsi, le savoir transculturel, produit de l'activité conceptuelle de Ludovic, s'est développé par l'articulation d'un savoir académique construit dans l'école (maîtrise informatique) avec la représentation conceptuelle que Ludovic avait de sa situation médicale (utilisation du carnet à remplir pour la modélisation) et des contraintes de situation (classes transplantée).



Line Numa-Bocage

Quelle architecture pour le bien-être et la santé ?

Laurent Jeannin

Penser des Environnements Dynamiques Sains[1] (EDS) (Jeannin, 2017), c'est interroger l'écologie du lieu de pratiques comme pouvant être un facteur de risques sanitaires et/ou de non performance éducative. Considérons deux aspects : la qualité du sol et de l'air de nos écoles. C'est la présence de solvants chlorés dans l'air relevés au cours d'une étude préalable à la rénovation du collège Saint Exupéry à Vincennes (Val de Marne) qui a conduit à sa fermeture (Novembre 2017). Et c'est l'activité industrielle d'une partie du site effectuée entre 1900 et 1970 qui en est la principale cause. Depuis 2012, sous la responsabilité du Ministère de l'écologie, des investigations sont réalisées pour mieux connaître l'empreinte des activités industrielles et commerciales sur les établissements accueillant du jeune public. Depuis 2007 [2], une circulaire précise que « la construction de ces établissements doit être évitée sur les sites pollués, notamment lorsqu'il s'agit d'anciens sites industriels ». Dans cette même circulaire, il est spécifié que même si après des calculs et des analyses la méfiance s'estompe, alors par principe de précaution, il est recommandé de trouver un autre emplacement. Depuis 2007, le centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB) propose un indice de confinement de l'air pour les salles de classe (ICONE). En 2009, une étude d'AIRPARIF [3] montre que les établissements situés à moins de 40m d'un axe routier important dépassent l'ensemble des normes en vigueur, à savoir 125 écoles (près de 28 000 élèves de

[1] Jeannin 2017

[2] BO min. Ecologie et dév. durable no 2007/13, 15 juill. 2007 : https://lc.cx/AYWs

[3] La qualité de l'air à l'école, 2009 : https://lc.cx/AYhu

maternelles et primaires) et 85 crèches (3 250 places). Une fort potentiel risque sanitaire s'établit donc avec une occupation de locaux à plus de 80% de notre temps d'activité journalière, un air intérieur de moindre qualité dû au faible renouvellement de l'air (Opération « Un bon air dans mon école » [4]) et une qualité de l'air extérieur de plus en plus sensible. La loi Grennelle2 (2011) a introduit une obligation de surveillance de la qualité de l'air intérieur initialement d'abord fixée au 1er janvier 2015 puis repoussée au 1er janvier 2018 avec un dispositif privilégiant le plan d'actions à la place de la mesure systématique [5]. Uniquement abordé sous le prisme du facteur risque sanitaire, la relation entre performance scolaire et qualité de l'environnement n'est que trop peu travaillé en France, alors que déjà en 2005, plusieurs études européennes présentées au colloque du Réseau Recherche Santé Environnement Intérieur (RSEIN) avaient comme conclusion commune : les écoles sont mal aérées et ce confinement favorise les concentrations de polluants et le développement du « Sick building syndrome ». Réalisée entre 2003 et 2005, une enquête danoise a montré des résultats à des tests de lecture et de compréhension différents en fonction des conditions de ventilation des écoles. Ils sont deux fois meilleurs lorsque le volume d'air renouvelé est multiplié par deux. En Belgique (Janvier 2017), une étude réalisée par l'épidémiologie Tim Nawrot (UHasselt) montrait que « l'effet de la pollution de l'air est presqu'aussi déterminant que le niveau

[4] Nouveau dispositif réglementaire de surveillance de la qualité de l'air dans les établissements recevant du public : https://lc.cx/AYXq

[5] Le nouveau dispositif réglementaire 2018-2023, La surveillance de la qualité de l'air intérieur dans les lieux accueillant des enfants. Le rôle des collectivités locales et des gestionnaires de structures privées : https://lc.cx/AY6S

d'éducation des parents » sur la performance scolaire. En France aucune étude de ce type n'a été encore réalisée. C'est le défi que cherche à relever la chaire de recherche Transition[2], à savoir, récolter les données de l'observatoire de la qualité de l'air intérieur qui analyse actuellement les prélèvements de 300 écoles et les mettre en perspective des résultats scolaires, affaire à suivre.

Laurent Jeannin

Première journée des « PETITS » bonheurs à l'Ecole

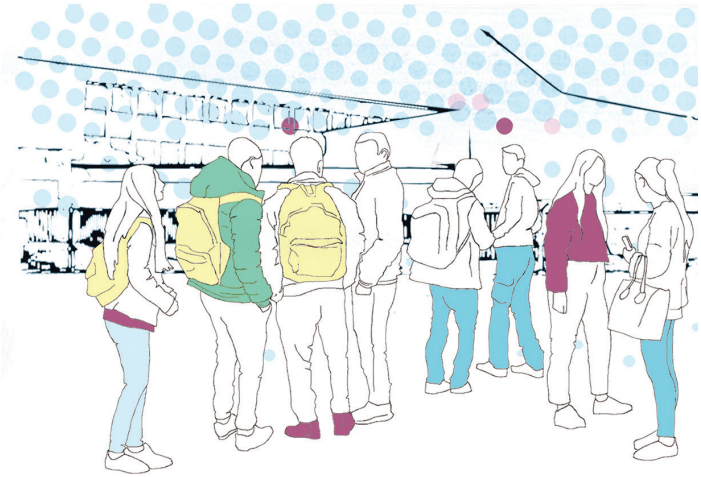
Novembre 2018

Afin de promouvoir la santé et le bien-être dans les institutions, le laboratoire Bonheurs, en collaboration avec des élèves, des enseignants, des parents, des personnels d'organisations et d'entreprises organise la première journée des « petits » bonheurs. Deux principales questions jalonneront cet événement : quels dispositifs peuvent améliorer le climat scolaire ? Quelles relations entre les acteurs de l'école y contribuent ? Cette journée sera un moment de dialogue et de réflexions sur les dispositifs possibles, non seulement avec tous les acteurs de la communauté éducative mais aussi avec des spécialistes du bien-être scolaire. Des entreprises et autres organisations, qui accueilleront les élèves d'aujourd'hui et les professionnels de demain, s'associeront à cet événement, qui ne se veut pas seulement une rencontre scientifique mais une journée de promotion du bien-être. Cette journée est novatrice à plusieurs égards, qu'il s'agisse de son thème, de l'implication d'un grand nombre d'acteurs au-delà de l'Ecole ou de la forme que prendra cet événement. L'originalité de notre approche consistera à appréhender de manière réflexive les ingénieries du bonheur dans le cadre d'une société apprenante, qui peut agir sur elle-même par la collaboration active de ses membres. Ces ingénieries sont des outils visant à tester les conditions de réalisation du bonheur pour en donner une intelligibilité.

En effet, l'amélioration du climat scolaire est devenue un enjeu majeur de politique publique en matière d'éducation. La notion de climat scolaire n'est pas simplement le cumul des niveaux de bien-être individuels. Il s'agit de penser le bien-être et « les petits » bonheurs dans l'ensemble de leurs composantes et des dimensions du sujet dans son épanouissement actuel et potentiel, ouvrant sur les perspectives philosophiques d'émancipation, de « pouvoir d'agir » des sujets de l'institution scolaire.

Pour ce faire, un travail semestriel sera mis en œuvre dans le master Encadrement éducatif-Conseiller Principal d'Education et dans le master Professeur des Ecoles de l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education (ESPE) de l'Académie de Versailles, qui permettra de proposer un concours de « promotion des petits bonheurs » et de « proposition relationnelle » dans l'Ecole. Les étudiants et stagiaires exposeront des dispositifs, certains déjà mis en œuvre d'autres non. Ainsi, une large part sera laissée aux expérimentations. Les étudiants de l'ESPE mobilisés seront invités à présenter leurs projets devant un jury pluri-professionnel et « pluri-horizons » (formateurs, professeurs, chercheurs, élèves, parents, personnels d'organisations et d'entreprises...) au regard d'indicateurs définis préalablement. Les meilleurs projets seront primés. Cette journée se prolongera,

par-delà ce temps de rencontre, par de nouvelles mises en œuvre, des projets déjà réalisés et par les expérimentations et les développements des projets qui ne l'ont pas encore été. L'objectif est donc bien de les tester en grandeur réelle et d'en mesurer les impacts.



Le mur de citations

« Le bonheur, c'est savoir ce que l'on veut et le vouloir passionnément ».

Félicien Marceau

« Efforcez-vous d'obtenir tout le bonheur possible de ce que vous faites à l'instant présent, sans remettre à plus tard le moment d'être heureux ».

Dale Carnegie

« Le bonheur, c'est du chagrin qui se repose ».

Léo Ferré

« Le bonheur c'est lorsque vos actes sont en accord avec vos paroles ».

Gandhi

Émile Claus, Sur le chemin de l'école, 1880(vers).

Eléments de bibliographie

Akkari, A. (2009). Introduction aux approches interculturelles en éducation, Carnets des Sciences de l'éducation, Genève, Suisse : Université de Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.

Bajolle F, Lasne D, Elie C, Cheurfi R, Grazioli A, Traore M, Souillard P, Boudjemline Y, Jourdain P, Bonnet D. (2012). Home point-of-care International Normalized Ratio monitoring sustained by a non-selective educational program in children. Thromb Haemost. Sep 5;108(4).

Callon, M. (2006). « Les réseaux sociaux à l'aune de la théorie de l'acteur-réseau ». Sociologies pratiques, n°13, p. 37-44.

FEHAP. (2014). « La distinction entre sanitaire et médico-social a-t-elle encore un sens ? », Sanitaires & Sociales, janvier/février 2014 I n°232.

Jeannin, L. (2017). « Penser la qualité des espaces comme facteur de réussite scolaire », The Conversation, https://lc.cx/YEni

Latour, B. (2006). Changer de société, refaire de la sociologie, Paris, La Découverte, collection « Armillaire », Version traduite de l'anglais par Nicolas Guilhot de Re-assembling the Social : An Introduction to Actor-network Theory, Oxford University Press, 2005.

Pinel-Jacquemin, S. (2016). Bien-être des élèves à l'école et promotion de leur Santé. Synthèse de la littérature internationale pour le Conseil National d'Évaluation du Système Scolaire (CNESCO).

Ministère des solidarités et de la santé, Stratégie nationale de santé 2018-2022, http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/dossier_sns_2017_vdef.pdf

Ministère de l'Education nationale, Lancement du plan d'action « bien-être et santé des jeunes », 2016, http://www.jeunes.gouv.fr/actualites/actualites-interministerielles/article/lancement-du-plan-d-action-bien

Vergnaud, G. (1996). Au fond de l'action, la conceptualisation. In J.-M. Barbier (ed), Savoirs théoriques et savoirs d'action. Paris : PUF, 275-292.

Ecole : Résilience zéro ?

Béatrice Mabilon-Bonfils

Par-delà la chanson d'Hubert Felix Thiéfaine « Résilience zéro », est-il possible de promouvoir à l'école des formes d'étayage psychique porteuses de résilience ? La résilience, concept forgé par B Cyrunik désigne cette capacité à faire front face à l'adversité, à métaboliser un trauma, sorte de « merveilleux malheur » et à se reconstruire psychiquement malgré les blessures.
D'après le dernier rapport Pisa, le sentiment de bien-être des élèves à l'école tient d'abord à la relation, notamment celle avec les professeurs, à la perception qu'ont les élèves d'être soutenus et au sentiment de justice scolaire.

Le chercheur : et la relation avec les enseignants en terminale, ça se passe bien ?
Une lycéenne : oui, ben je me suis accrochée avec ma prof d'éco-droit, bon on a le même caractère alors automatiquement quand y a des conflits ben.
Le chercheur : alors comment vous faites, vous dites ce que vous avez à dire, c'est ça ?
Une lycéenne : oui, la première fois que je me suis disputée avec elle, c'était pour, elle croyait que j'écrivais pas mon cours alors que je l'écrivais, je me suis énervée et elle m'a dit si ça te plaît pas tu sors, et moi automatiquement, j'ai beaucoup de fierté alors je suis partie, je suis sortie. Et la deuxième fois c'est que j'ai ma maman qui est au chômage donc j'ai trouvé un contrat étudiant à Mac Donald, bon les horaires étaient très difficiles, donc du coup j'étais très fatiguée, mes résultats s'en sont ressentis totalement et en fait pour une histoire de gaminerie en fait, elle voulait mettre un contrôle le samedi, moi je lui ai dit je peux pas le samedi je travaille, devant toute la classe elle a dit, c'est

pas parce que tes parents sont au chômage que… bon ben après moi automatiquement je me suis levée, elle m'a poussée j'ai levé la main, alors bon je suis sortie de cours, et après on s'est expliqué le vendredi et tout, je lui ai dit moi c'est clair j'ai eu des mots un peu durs, comme elle puis on s'est excusés, mais bon je l'ai prévenu, pas une menace, mais je lui ai dit que la prochaine fois que ça se reproduirait, on verra un peu plus loin quoi, elle a compris donc du coup après ça se passe bien quoi. Je suis pas rancunière à la base donc après je passe au-dessus quoi.

Le chercheur : est-ce que vous aviez pu prévenir l'enseignant que vous aviez des difficultés qui vous obligeait à travailler ?

Une lycéenne : oui oui, elle était au courant déjà donc voilà. Bon du coup j'ai fait changer mes horaires parce que même moi je me suis rendu compte que mon travail je le baclais donc mes résultats s'en sont ressenti donc après en modifiant mes horaires et mon contrat

Le chercheur : vous y arriviez ?

Une lycéenne : beaucoup mieux ouais, ben en fait le lundi mardi je finissais c'était minuit une heure, donc le lendemain à la place d'arriver à huit heures c'était onze heures, parce que je pouvais plus me lever, le week-end c'était pareil, bon après moi je veux dire c'est ma santé, j'ai fait des chutes de tension, mon docteur m'a dit il faut stopper un peu parce qu'il me dit…

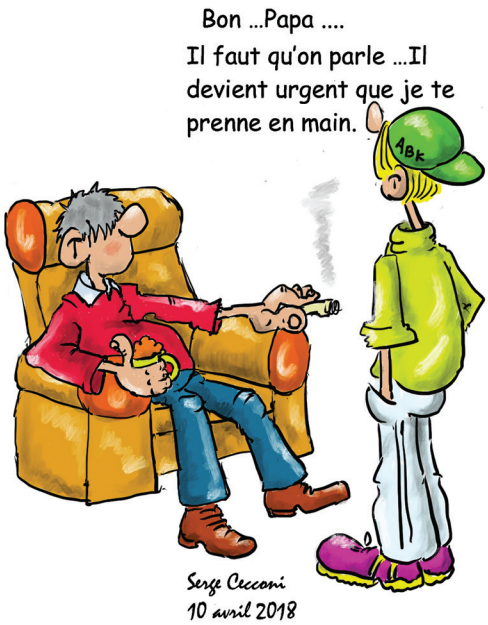
Le chercheur : vous arriviez quand même à faire vos devoirs ?

Une lycéenne : je les faisais, à la place d'y passer deux heures, j'y passais un quart d'heure.

Le chercheur : oui.
Une lycéenne : après la santé elle en a pris un coup et voilà, en fait dès que j'avais une heure deux heures je dormais, hier soir je suis pas allée travailler je me suis endormie c'était cinq heures de l'après-midi jusqu'au lendemain matin quoi.
Le chercheur : c'est trop dur l'école plus le travail ?
Une lycéenne : voilà, bon maintenant ca va mieux j'en ai parlé à ma prof d'anglais, elle, elle me comprend. Elle m'a écoutée, elle a vécu comme moi. On a fait baisser mon contrat et maintenant ça va mieux je dors, je suis plus fatiguée, voilà, j'ai compris que les études elles passaient avant, donc quand on me demande de faire plus d'heures, je leur dis non j'ai mon bac.

Deux professeurs, deux attitudes.
Tout individu dispose d'un potentiel de résilience, encore faut-il l'activer ou au moins ne pas le contrecarrer. Certes, souvent le « tuteur de résilience », la personne signifiante qui permet l'étayage affectif, l'est malgré lui. Mais la bienveillance qui n'est ni pitié, ni compassion, est facteur de bien-être si le professeur sait au moins de souffler sur « les braises de résilience », valoriser les réussites, construire du lien, penser la relation. Face à la menace de désorganisation porté par le trauma, le sujet peut vivre une, une phase de protection par des mécanismes défensifs délétères (déni, clivage ...) ou une phase de réparation par la parole, l'humour, l'art, la créativité, la musique etc. qui peuvent alors engendrer des mécanismes de potentiels de résilience.

Béatrice Mabilon-Bonfils



Le projet d'observatoire Convergence Education Santé Situations de Handicap (CESSH) en cours d'élaboration est porté par Séverine Colinet, Maître de Conférences au laboratoire BONHEURS (Bien-être, Organisations, Numérique, Habitabilité, Education, Universalité, Relation, Savoir). Cet instrument opératoire aura pour principal objectif de rendre compte des études, des initiatives de recherches et de terrains professionnels oeuvrant au rapprochement des champs de la santé et de l'éducation. Ce projet s'inscrit dans le contexte politique de la prise en compte globale des conditions de bien-être et de santé des personnes, grâce à un décloisonnement des compétences au service des usagers et des acteurs. Cet observatoire complètera d'autres instances déjà existantes qui ne se consacrent qu'à l'éducation ou à la santé, en valorisant des initiatives visant à faire converger les intérêts de ces deux secteurs. Ses actions de repérage et de valorisation rendront compte du maillage des initiatives en cours et amplifieront leur portée, qu'il s'agisse de projets, de partenariats ou de missions d'expertise et de formation.

Séverine Colinet

Université / UNIVERSITÉ de Cergy-Pontoise — espe École supérieure du professorat et de l'éducation Académie de Versailles — TechEduLab — TRANSITION — / Paris Seine